

Éloge du raisonnable

Autor(en): **Graf, Franz**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Tracés : bulletin technique de la Suisse romande**

Band (Jahr): **142 (2016)**

Heft 19: **TSAM : sauvegarde de l'architecture du 20e siècle #2**

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-630531>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Eloge du raisonnable

Quelques considérations à propos
d'interventions dans l'existant et des concours
d'architecture qui s'y rapportent.

Franz Graf

Le projet dans l'existant, enjeu considérable et incontournable de l'architecture en ce début de 21^e siècle, tant quantitativement que qualitativement, fait l'objet de concours publics, lorsque les conditions le requièrent. Malheureusement, les termes qui le désignent – rénovation, assainissement, remise aux normes – en disent long sur les préjugés liés au résultat attendu, à savoir une performance technique imposée par un carcan de lois chaque fois plus contraignantes, qui laminerait la créativité des équipes de conception, celle des architectes en premier lieu, réduits au rôle de gestionnaires, de « caisses enregistreuses » des adaptations légales que le bâti doit subir.

Ce degré zéro de la pratique du métier d'architecte semble peu à peu révolu, ou tout au moins disons que sa médiocrité, présentée comme inéluctable, est réfutée et contredite par de beaux projets issus de concours d'architecture¹. L'architecte Martin Boesch présentait ce printemps l'avancement, forcément lent, du projet brillant qu'il déploie avec Diener & Diener pour le Kongresshaus de Zurich. Lauréat d'un concours public jugé en 2013, ce conglomérat de bâtiments de 1895, 1939 et 1985 a été entièrement « revisité »² (fig. 3 et 4). Michele e Francesco Bardelli célébraient récemment les dix ans de la restauration de la bibliothèque cantonale de Lugano (fig. 1 et 2) (Rino Tami, 1936-1941), travail subtil sur un bâtiment d'exception. Rolf Mühlethaler intervient en ce moment dans le quartier bernois du Tscharnegut avec une insertion solide et respectueuse, suite à un processus de projet concerté

mis en place en 2009. Son savoir-faire dans l'existant se décline dans la reconversion splendide de l'usine textile Schild en Haute école des arts de Berne (HEAB), livrée en 2008. Reto Mosimann, de Spaceshop Architekten à Bienne, démontre que même des bâtiments a priori « catastrophiques » quant à leur adaptation à la sécurité au feu, aux séismes et leur soi-disant incompatibilité à répondre aux exigences thermiques – tel le complexe en structure et enveloppes d'acier de l'OFSPPO de Macolin construit par Max Schlup (1967-1970) –, peuvent faire l'objet d'interventions délicates qui tressent conservation et adjonction de manière élégante, en « développant l'existant ». Stefan Schmidlin, de Zulauf + Schmidlin à Baden, explique comment, dans le cadre d'un concours lauréat pour la restructuration de la Kantonsschule de Baden (1958-1964), il a basé sa fine stratégie de projet sur les caractéristiques du bâtiment de Fritz Haller, dont l'adaptabilité déclarée par son concepteur est bel et bien réelle.

Mais qu'est-ce qu'un beau projet dans l'existant ? Un projet de qualité peut-il se définir avec les mêmes critères que ceux du neuf ? Rien n'est moins sûr.

Nous avons observé ces vingt dernières années un changement d'attitude culturelle et professionnelle. De la construction neuve dans l'existant, sans considération aucune pour celui-ci, voire avec une volonté

1 Voir les articles p. 10 et 16 dans ce numéro.

2 Martin Boesch, « Andante con sentimento. La restauration du Kongresshaus – Tohnhalle à Zurich », conférence organisée par le TSAM-Docomomo Switzerland à l'EPFL le 2 mai 2016. Une semaine plus tard, la population zurichoise acceptait par son vote favorable le budget pour la réalisation du projet.



1



2

- 1 Rino Tami, biblioteca cantonale, Lugano, 1936-1941 (Archivio biblioteca cantonale, Lugano)
- 2 La bibliothèque après les travaux de restauration suite au concours de 2001-2002 (photo Enrico Cano, 2014)



3



4

- 3 Max Ernst Haefeli, Werner M. Moser et Rudolf Steiger, Kongresshaus, Zurich, 1936-1939 (photo Hans Finsler, Archiv gta/ETH Zurich)
- 4 Mai 2016: les Zurichois approuvent le budget pour le projet de la restauration-transformation du complexe Kongresshaus-Tonhalle, lauréat du concours de 2013 (Martin Boesch, Diener & Diener, 2016)

affichée de «relookage» systématique et quelque peu butée, nous sommes passés à des positions nettement plus respectueuses, assimilées parfois à des reconstructions à l'identique lorsque la valeur patrimoniale du bâtiment l'exige. Plus récemment, on a vu émerger le concept de projet responsable, savant dosage de construction originale et de prolongement actuel, de performances constructives et de mémoire matérielle entrelacées.

Si la question de la démolition-reconstruction complète ne se pose plus aujourd'hui (une fois pris en considération le coût global de l'énergie grise de l'opération), le démontage jusqu'au squelette porteur et son rhabillage ont été à l'ordre du jour plus que nécessaire. Ce genre de proposition remporte parfois les faveurs de jury de concours, comme cela a été le cas pour celui de la rénovation – «Sanierung» – du Gymnasium Strandboden construit par Max Schlup, à Bienne, en 1980. Malgré une contre-proposition raisonnable, nettement plus économique et respectueuse, proposée par la section de la Fédération des Architectes Suisses locale (FAS) en 2012, les travaux sont en cours sans considération pour la contre-proposition. Dépenser plus pour les mêmes prestations requises et sacrifier la matière originale semble absurde et questionne les valeurs éthiques de notre pratique du métier. Disons que, pour le moins, ces stratégies ne partagent pas les préoccupations et tendances affichées par les manifestations architecturales mondiales, telles celles de la Biennale de Venise 2016.

Chaque projet est singulier. Il a comme substrat un bâtiment unique, dont la valeur patrimoniale reste à définir et un état de conservation particulier. Confrontons par exemple l'évolution de deux bâtiments identiques, construits par l'architecte Raymond Lopez, qui connaîtront un sort radicalement différent, bien qu'aussi riches d'enseignements l'un que l'autre³. La tour du Bois-le-Prêtre a été réalisée entre 1958 et 1961 en périphérie parisienne, lourdement rénovée en 1990, puis remodelée et agrandie avec une nouvelle enveloppe de jardins d'hiver par les architectes Frédéric Druot et Lacaton & Vassal en 2008-2012. Sa «jumelle», construite pour l'Interbau de 1957, a subi quelques changements mineurs puis, récemment classée, a été restaurée dans les règles de l'art par Winfried Brenne Architekten en 2009-2012. Deux parcours pour le moins différenciés. En revanche, la

méthode d'anamnèse et d'analyse de l'architecture existante, dans ses moindres détails et dans toutes ses potentialités, substrat même du projet qui s'y développe, s'applique de la même manière, et doit être menée avec la même rigueur.

Peut-on donc se servir des mêmes critères pour juger lors d'un concours d'architecture un projet neuf ou dans l'existant? Pas strictement. Si le neuf se juge à l'échelle 1/200^e et la prégnance de l'image est souvent déterminante, le projet dans l'existant se juge lui par le détail et sa matérialité. Par exemple, là où le neuf peut revendiquer un label énergétique souvent de manière quelque peu désinvolte – nombreux sont les projets réalisés qui s'avèrent des bâtiments plus qu'inconfortables, et par ailleurs la norme n'a jamais prétendu garantir un quelconque confort, notion trop complexe pour être réduite à quelques formules – le projet d'intervention dans l'existant doit le décrire par le menu.

Loin de l'abstraction floutée des images de synthèse qui ne valorisent que les professionnels qui les produisent, la présence de l'existant s'impose dans sa crudité, incarne la mémoire du projet, de l'historique de sa conception et de sa construction, de son épreuve à l'usure du temps et aux transformations subies. Le détail n'est pas une recette extraite d'un catalogue technique quelconque, mais une confrontation, une superposition, une interprétation qui surgit du «as found», qui le rend lisible, lui redonne sa présence, voire sa dignité, en explicite la valeur et en souligne l'intelligence. Car les architectures récentes sont souvent éloignées du monumental et du luxe, au risque de paraître banales, et trop diffuses pour satisfaire notre soif de «protagonisme», la retenue s'apparentant à de l'incompétence. Le meilleur projet est souvent proche de l'invisible, du non-immédiatement perceptible, loin d'une gesticulation formelle exaspérée, qui, dans l'espace réduit et sévère réservé à l'expression «artistique» dans le projet dans l'existant, s'épanche dans le décor, ou ce qu'il convient désormais d'appeler l'ornementation, sortie il y a une vingtaine d'années du purgatoire grâce aux broderies numériques. Les artistes, les vrais, sont parfois invités pour «pimenter» un projet par trop insipide, offrant une

3 Franz Graf, Giulia Marino, «Strategien zum Erhalt moderner Architektur», in *Werk, bauen und wohnen*, n° 10, octobre 2013, pp. 20-25.

4 *Fundamentals*, La Biennale di Venezia, 2013-2014, curateur Rem Koolhaas.

caution «culturelle» parfois hors de propos. Invisible aux rétines fatiguées, le «Weiterbauen» se construit dans l'observation attentive du substrat bâti et l'élaboration raffinée du processus de projet, dans la réflexion et la conception, dans la contrainte économique et énergétique et l'analyse désenchantée des données comparatives, bref, dans une démarche conceptuelle qui embrasse le rationnel sans pour autant bannir les poétiques propres au métier d'architecte. Il ne s'agit pas de «rajouter une couche» de plâtras isolants, à l'image de ces embaumements qui commencent à «tartiner» les villes européennes par quartiers entiers, produisant un gonflement des enveloppes tels les visages bouffis de malades traités à la cortisone.

Invisible, ou plutôt efficacement discret, le projet dans l'existant doit faire appel à d'autres critères que le neuf pour être valorisé, pour être compris, pour être proposé et retenu par un jury de concours d'architecture. Il fait appel à des spécificités, des compétences et à une réflexion critique qui lui appartient. Lors des discussions de concours, et sur la base de détails grandeur nature, de maquettes et de graphiques d'évaluation, il est question de modénature et de sections de profilés de vitrages, de couleurs et de matériaux de protections solaires, de parapets et autres composants architecturaux. Sont aussi abordés l'ergonomie des ouvrages et le confort des usagers, la perception lointaine et rapprochée, le plaisir tactile et visuel des surfaces proposées, la qualité lumineuse et l'apport

solaire, la flexibilité de ces merveilleuses structures porteuses ponctuelles. Ou encore la ventilation naturelle et le rapport avec les prolongements extérieurs immédiats minéraux ou végétaux, l'intelligence et l'astuce des dispositifs proposés, l'efficacité économique et énergétique, la valeur architecturale ajoutée par le projet à celle qui préexistait, en bref une convocation actuelle de ce qui était débattu, parfois poétiquement et/ou problématiquement, lors des quelques reconsiderations fondatrices du métier au siècle dernier (citons par exemple celle de la *Neue Sachlichkeit*, particulièrement iconoclaste de ce point de vue-là). Enfin la réévaluation des éléments fondamentaux d'architecture, du système constructif aux fragments qui le composent, ce dialogue avec les configurations matérielles de base et avec leurs fonctionnements, accompagnant avec plaisir la redécouverte des «Elements of Architecture» par Rem Koolhaas⁴, pied de nez comique mais salutaire à une production architecturale écervelée qu'il a lui-même contribué à produire. Nous dirigerions-nous vers ce que l'on pourrait nommer un projet responsable, dans lequel la reconsideration de l'existant ne serait pas une limitation intellectuelle mais son contraire, l'art et la technique d'y déployer l'architecture?

Franz Graf, architecte et professeur EPFL, directeur du Laboratoire des Techniques et de la Sauvegarde de l'Architecture Moderne (TSAM) de l'EPFL

eSCAN 2000 - v7.4 - TRES [1]
 Soumission Chapitre Article Impression Edition Utilitaires Aide
 CAN: 314F-13 Maçonnerie xl
 Indications générales Descriptif
 200 Dessin de l'article
 200 Remplissages.
 220 Remplissage entre solives, y compris garnissage sous les solives et arasement au nu supérieur des solives, ainsi que couche de séparation.
 220 MK, MKD: suppléments, travaux accessoires
 221 Suppléments murs, angles, MKD
 100
 181

COMPUSOFT SA
 ISO 9001

Logiciel de soumissions selon
 CRB/NPK agréé CRB
 Spécialement destiné aux
 bureaux d'ingénieurs

Au prix imbattable de 1255.- TTC
 Nouveau : Gestion de schémas

crb
 Zertifikat
 certifikat/certificato
 Typ/type/tipo
 www.crb.ch

crb
 Zertifikat
 certifikat/certificato
 Online
 www.crb.ch

SCAN2000

Route de Chancy 50 tél +41 22 879 04 00
 1213 Petit-Lancy fax +41 22 879 04 08
 www.compusoft.ch www.scan2000.ch